

FR

WATER

Geneviève Asse
Patrick Bailly-Maître-Grand
Taysir Batniji
Bianca Bondi
Daniel Buren
Yves Chaudouët
Jose Dávilla
Olafur Eliasson
Jean-Michel Folon
Nadia Guerroui
Ann Veronica Janssens
Oan Kim & Brigitte Bouillot
Elizaveta Konovalova
Elias Kurdy
Olivier Leroi
Céline Pagès & Christine Marchal
Asunción Molinos Gordo
Benoît Pype
Walid Raad
Philippe Ramette
Benjamin Rossi
Marion Schutz
Léon Spilliaert
Kim Tschang-Yeul
Félicien Umbreit
Bill Viola
Bao Vuong
Jenny Ymker
Jeff Zimmerman

WATER

Depuis l'origine jusqu'à l'époque contemporaine, l'eau fascine par sa dimension vitale et spirituelle. C'est par l'eau que se noue le lien entre les êtres vivants et le monde. C'est la matrice primordiale, condition sine qua non à la vie.

La Fondation Boghossian est heureuse de présenter l'exposition *Water*, une réflexion poétique et sensible autour de l'œuvre de l'artiste sud-coréen Kim Tschang-Yeul, connu pour ses fameuses représentations de gouttes d'eau. L'exposition aborde les différentes manifestations de l'eau, au travers de 50 œuvres contemporaines et installations *in situ* d'artistes venus de tous les horizons.

Déployée au sein de l'architecture Art déco unique de la Villa Empain, *Water* propose une multitude de regards inédits d'artistes autour de cette thématique, à la fois intemporelle et universelle. De la goutte d'eau à l'espace infini de l'océan, *Water* explore les états variables de l'eau et la manière dont les artistes s'en emparent, convoquant chacun différentes intentions esthétiques, poétiques, sensorielles ou politiques.

Bâtir une programmation autour de l'éveil des sens, construire une relation à la fois esthétique, cérébrale, sensible, situationniste et relationnelle avec les œuvres d'art et les environnements est au coeur de la programmation artistique de la Fondation Boghossian.

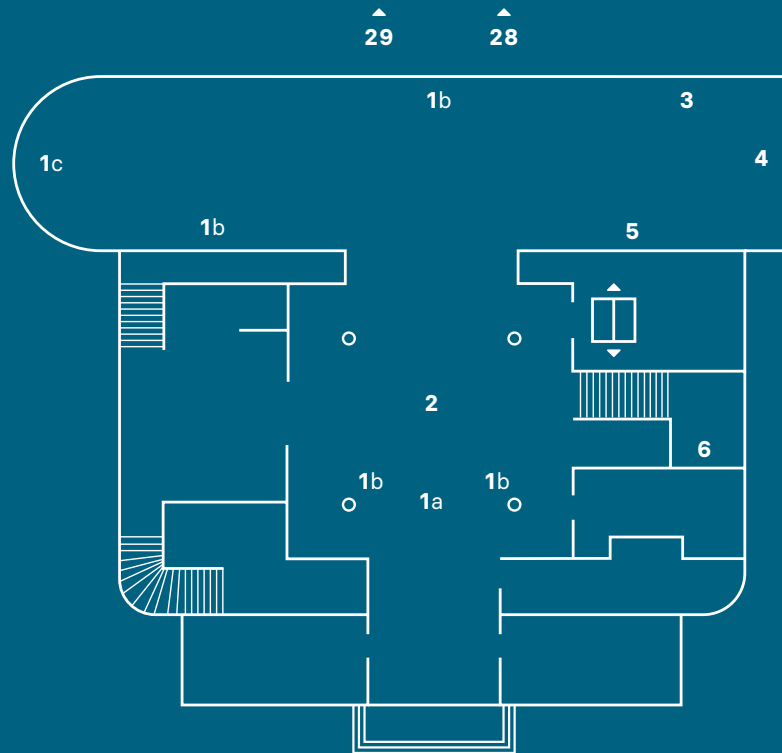
Avec comme intention de restaurer l'intime au coeur de la visite, d'offrir aux visiteurs la possibilité d'interagir avec les œuvres et de se sentir à la Villa Empain comme chez soi, l'exposition invite le public à une expérience sensorielle mémorable. Une approche qui se trouve au coeur de l'action de la Fondation et contribue à la création d'émotions et de souvenirs sensibles, cellulaires.

En réseau avec des partenaires publics et privés, en Belgique et dans le monde, l'exposition a pour ambition de défendre l'idée que l'eau est à l'image de la lumière, l'essence même de ce qui nous éloigne des ténèbres.

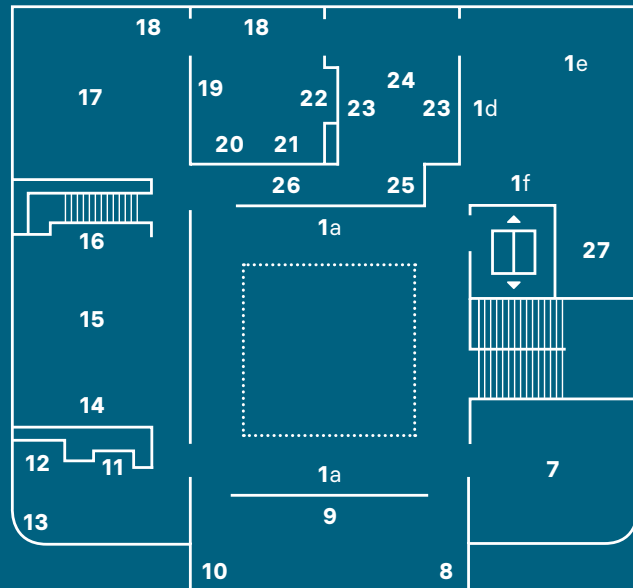
Louma Salamé
Commissaire

WATER

REZ-DE-CHAUSSÉE



1^{ER} ÉTAGE



▼ PREMIER ÉTAGE

REZ-DE-CHAUSSÉE 6

- 1 - KIM TSCHANG-YEUL
- 2 - CÉLINE PAGÈS & CHRISTINE MARCHAL
- 3 - PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND
- 4 - MARION SCHUTZ
- 5 - OLAFUR ELIASSON

ESCALIER D'HONNEUR 9

- 6 - JEFF ZIMMERMAN

▼ DEUXIÈME ÉTAGE

CHAMBRE NORD 9

- 7 - YVES CHAUDOUËT

SALLE D'ARMES 10

- 8 - BILL VIOLA
- 9 - WALID RAAD
- 10 - LÉON SPILLIAERT

SALLE DE BAIN BLEUE 12

- 11 - JOSE DÁVILA
- 12 - BIANCA BONDI
- 13 - BENOÎT PYPE

CHAMBRE D'AMIS 13

- 14 - BAO VUONG
- 15 - ASUNCIÓN MOLINOS GORDO
- 16 - JENNY YMKER

CHAMBRE DU BARON 15

- 17 - ELIZAVETA KONOVALOVA
- 18 - JEAN-MICHEL FOLON

SALLE DE BAIN DU BARON 16

- 19 - BENJAMIN ROSSI
- 20 - FÉLICIEN UMBREIT
- 21 - GENEVIÈVE ASSE
- 22 - OLIVIER LEROI

SALLE DE BAIN DE LA BARONNE 18

- 23 - PHILIPPE RAMETTE
- 24 - ANN VERONICA JANSSENS

COULOIR DE NUIT 19

- 25 - ELIAS KURDY
- 26 - TAYSIR BATNIJI

CHAMBRE DE LA BARONNE 20

- 1 - KIM TSCHANG-YEUL

BOUDOIR DE LA BARONNE 20

- 27 - OAN KIM & BRIGITTE BOUILLOT

JARDIN 21

- 28 - DANIEL BUREN
- 29 - NADIA GUERROUI

1 KIM TSCHANG-YEUL

(1929-2021) est un artiste coréen contemporain. Bien qu'il ait dirigé le mouvement coréen de l'« Art Informel » qui a grandement inspiré les artistes d'avant-garde de la génération lui succédant à rejeter les valeurs conservatrices imposées par les institutions coréennes, Kim a développé un style unique en parallèle au mouvement « Dansaekhwa ». Depuis près d'un demi-siècle et sa première toile à motif de goutte d'eau, celles-ci ont été son unique obsession.

Les tableaux de gouttes d'eau de Kim parlent un langage qui mélange photoréalisme et expressionnisme abstrait, ils occupent un espace ambigu entre la réalité et l'abstraction. L'artiste dit de ses peintures que ce sont des gouttes d'eau idéalisées et non de simples représentations réalistes. Il explique que l'acte continu de peindre des gouttes d'eau l'aide à effacer les souvenirs douloureux et traumatisants de son service militaire pendant la guerre de Corée (1950-1953), au cours de laquelle il a été témoin de la mort de ses camarades soldats. L'acte répétitif consistant à peindre des gouttes d'eau lui a, en quelque sorte, servi d'outil thérapeutique, rapprochant son art du surréalisme et de la spiritualité.

1a *Gouttes d'eau*, la série éponyme de l'artiste, traverse toute sa carrière et occupe une place centrale dans son œuvre. Représentées en trompe-l'œil, comme posées simplement sur une toile, la répétition des gouttes est pour l'artiste une tentative de "*dissoudre toutes les souffrances en neutralisant son ego*".

1b Dans sa série *Récurrence*, initiée en 1989, l'artiste juxtapose gouttes d'eau et idéogrammes chinois tirés du *Classique des mille caractères* - un poème composé d'exactly mille caractères ne revenant chacun qu'une seule fois - avec lequel l'artiste a appris à lire, tout comme de nombreux enfants avant lui depuis le sixième siècle. Certaines peintures, comme *Récurrence* (2007), montrent les caractères enfermés dans une grille, tandis que d'autres, à l'instar de *Récurrence* (1989), les présente sous forme de fragments répétés au point qu'ils semblent abstraits et indéchiffrables.

1c *Matin* (2001) est un des nombreux exemples de la traduction en trois dimensions du travail de l'artiste. De fines gouttelettes en résine viennent s'y suspendre à une grande toile d'araignée, rappelant la rosée du matin.

2 CÉLINE PAGÈS & CHRISTINE MARCHAL

Céline Pagès (1997) est une artiste française qui crée des installations pluridisciplinaires. Dans sa démarche, l'artiste reconnaît une certaine filiation avec le couple formé par Christo & Jeanne-Claude : son travail consiste en des réalisations poétiques, éphémères, à l'aspect aérien et prenant place dans l'espace public. Selon ses propres termes, sa pratique « *relie l'existant pour rendre le visible autrement, offrant de multiples points de vue, de nouveaux chemins entre les éléments* ».

Pagès a réalisé *La Valse des méduses* (2023) — suspendue dans le grand hall — en collaboration avec Christine Marchal (1971). Il s'agit d'une installation qui plonge le visiteur dans la majesté des fonds marins, dominés par de fascinantes méduses suspendues en hauteur. Les créatures invertébrées géantes, fabriquées dans des matériaux légers et recyclés, cherchent à sensibiliser le visiteur à la fragilité de cet écosystème.

3 PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND

(1945) est un peintre et photographe français. Diplômé en physique, il développa un goût pour les technologies complexes telles que le daguerréotype, la périphotographie et la strobophotographie. L'artiste développe un corpus photographique en noir & blanc, très poétique, ludique et faisant la part belle au réalisateur et prestidigitateur Georges Méliès (1861-1938), à la lune, et à la lumière. Fuyant la notion de la perspective, ses images, bien que très sophistiquées dans leur élaboration, ont la simplicité de proverbes visuels et sont épurées comme des haïkus.

La camera obscura fut l'une des premières expériences photographiques revisitées par l'artiste. À l'intérieur de *Boule d'eau* (2013), l'œuvre présentée ici, une bonbonne d'eau est positionnée sur une fenêtre masquée par un écran opalescent percé d'une ouverture circulaire. Le paysage extérieur n'est alors perçu qu'à travers cette boule d'eau, avec toute la magie d'un petit monde inversé. L'œuvre interroge les systémiques du regard et la notion de réalité. Le monde est à l'envers, sens dessus dessous.

4 MARION SCHUTZ

(1992) est une artiste française dont le travail interroge le temps humain, la disparition et l'architecture du vide. Ses installations, gravures, sculptures, ou encore son travail vidéo abordent ces questions à travers les mythes et récits constitutifs de nos civilisations. Aux yeux de l'artiste, l'acte de création procède d'une nécessité intérieure et constitue une lutte contre le temps.

La sculpture *Azul Noce* (2016), se compose d'un aquarium en verre rempli d'eau au fond duquel reposent des blocs de marbre et de granit de formes et tailles variées. La disposition des blocs forme un horizon architectural et suggère la silhouette d'une ville. Ce paysage onirique représente un monde englouti qui, tel une ville de granit sans fin submergée par l'eau, forme le tombeau d'une civilisation condamnée à survivre dans une architecture réduite à des masses géologiques élémentaires. Au sommet, un astre en onyx surplombe l'ensemble des volumes qui composent ce monde englouti.

5 OLAFUR ELIASSON

(1967) est un artiste danois sensible aux notions d'espace et de temporalité. Il explore à travers son travail les relations existantes entre la nature et la technologie. Marqué par l'art conceptuel, il considère que chacune des étapes de recherche, de fabrication et de finalisation constitue la finalité même de l'objet d'art. Le processus de sa création et le questionnement qu'il suscite s'avèrent pour l'artiste bien plus enrichissants que la réponse elle-même.

En 1999, Eliasson a photographié plusieurs dizaines de glaciers en Islande dans le cadre de son projet d'inventaire et de cartographie de l'île. Vingt ans plus tard, il est retourné en Islande pour cataloguer à nouveau les glaciers. Cette nouvelle œuvre, *The glacier melt series 1999/2019*, réunit les trente images de 1999 avec celles de 2019 pour révéler l'impact dramatique que le réchauffement climatique a déjà eu sur la planète et comment il affectera les générations futures.

6 JEFF ZIMMERMAN

(1968) est un artiste verrier américain. Né dans le Kentucky, il grandit auprès d'une mère peintre et d'un beau-père sculpteur au sein de l'Anderson Ranch Arts Center dans la campagne du Colorado, ce qui le place directement au cœur de l'art et de la nature. Au gré de rencontres faites lors de ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et aux États-Unis, Zimmermann rejoint B Team, un collectif de soufflage de verre, qui conjugue inspiration punk rock et art de la performance. C'est cependant la nature qui constitue la source première d'inspiration de l'artiste, qui réalise de nombreux luminaires aux formes organiques.

Dans sa démarche, Zimmerman manifeste un intérêt particulier pour ce moment pivot où le verre malléable passe de l'état liquide à l'état solide, et vice versa. C'est précisément cet instant crucial que (*25 drops*) (2009), œuvre composée de 25 gouttes en verre soufflé, nous invite à voir. Suspendues au mur, les gouttes de tailles différentes, mais toutes surdimensionnées, sont désormais figées dans leur état solide, semblant avoir arrêté un écoulement qui semblait inéluctable.

7 YVES CHAUDOUËT

(1959) est un artiste français déployant une œuvre protéiforme, mêlant peinture, installations, textes et mises en scène avec un intérêt évident pour la question du clair-obscur. Ce dialogue ombre et lumière se perçoit dans les peintures de l'artiste mais est également décliné dans ses autres pratiques.

Réalisée en collaboration étroite avec des maîtres verriers de Murano et de Meisenthal, *Les poissons des grandes profondeurs ont pied* (2007-2008), combine verre soufflé, verre travaillé au chalumeau et verre argenté. Se dévoilant peu à peu dans l'obscurité, l'installation évoque un univers marin en apesanteur où se joue une vie inconnue et mystérieuse. Avec cette œuvre l'artiste fait appel à nos sens, ses étoiles de mer, méduses et bancs de poissons invitent le public à une expérience méditative et métaphysique.

8 BILL VIOLA

(1951) est un artiste et vidéaste américain ayant contribué à faire entrer la vidéo dans l'art contemporain et, ce faisant, à en élargir considérablement la portée en termes de technologie, de contenu et d'importance historique. Ses installations vidéo - des environnements totaux qui enveloppent le spectateur d'images et de sons - utilisent des technologies de pointe et se distinguent par leur précision et leur simplicité directe.

Depuis le début des années 2000, Viola a dépeint à plusieurs reprises l'expérience fondamentale de la vie, notamment en ayant recours à l'eau, un élément récurrent dans l'œuvre de l'artiste. *Madison Corn* (2013), issu de la série *The Water Portraits* qui rassemble sept portraits sous-marins de dormeurs complètement immergés, immobiles, les yeux fermés, mus seulement par la douce ondulation du courant. Cette série fait appel à une expérience à la limite de la mort vécue par l'artiste alors qu'il avait à peine 6 ans. Ayant failli se noyer il a découvert sous l'eau un monde merveilleux tout en apesanteur et se souvient ne pas avoir voulu suivre son oncle lorsque celui-ci était venu le sauver.

9 WALID RAAD

(1967) est un artiste libanais qui analyse avec acuité la manière dont les événements historiques de violence physique et psychologique affectent les corps, les esprits, la culture et la narration. Oscillant entre faits historiques et fiction historisée, il offre au spectateur une autre façon de voir l'œuvre et les mécanismes de son exposition.

Epilogue II: The Constable (2021) fait partie d'un ensemble plus large réalisé à la demande de la Fondation TBA21 à Madrid. Mobilisant des histoires et des prémonitions autour de la collection du musée, l'artiste présente des épisodes imaginés et cachés, des connexions enchevêtrées et des protocoles de conservation alternatifs qu'il aurait découverts dans son exploration des diverses réalités historiques collectives entourant l'acquisition de la collection Thyssen-Bornemisza par l'État espagnol en 1992.

10 LÉON SPILLIAERT

(1881 – 1946) est un artiste belge à la frontière entre symbolisme et expressionisme. Après un passage par l'Académie de Bruges, il se forme finalement en autodidacte et peint majoritairement des paysages, vouant une passion toute particulière à Ostende, sa ville natale. Contrairement aux symbolistes, ses toiles ne font aucune référence à des mythes ou légendes, mais traduisent plutôt ses propres inquiétudes, qui se mêlent aux panoramas marins et froids au sein desquels il évolue.

L'artiste noctambule capte l'horizon toujours changeant pour le reproduire dans toutes ses variations, n'hésitant pas pour cela à mélanger les techniques ou à réduire l'espace et la forme à leur essence. Dans *Golfbreker met paal* (1909), la perspective exagérée du brise-lames vient couper l'œuvre et donne une impression d'infini. Les couleurs sombres de la plage contrastent avec une mer claire qui semble disparaître dans un vide insondable tandis qu'un poteau esseulé vient compléter le sentiment de désolation. Si pour certains, l'œuvre symbolise la solitude et le détachement de la vie quotidienne, d'autres ont cru reconnaître le vide existentiel de Friedrich Nietzsche, très lu par Spilliaert.

11 JOSE DÁVILA

(1974) est un artiste mexicain, principalement connu pour ses sculptures, mais qui pratique également la peinture, le dessin et l'art graphique. L'humour, la mélancolie et le sentiment de perte sont des notions qui traversent le corpus de l'artiste sous diverses formes tout comme les références au travail d'artistes et d'architectes clés de l'histoire de l'art. Dávila réfléchit à la définition de l'art conceptuel selon laquelle c'est le contenu et non la forme qui donne de l'importance et de la signification à une œuvre d'art.

Untitled (Woman in Bath) (2016) fait partie d'une série d'œuvres réalisées à partir de sections photographiées d'œuvres de Lichtenstein, Prince et Picasso. Pour réaliser ces découpages, Dávila se concentre sur les structures essentielles qui rendent ces images reconnaissables. Pour les œuvres de Lichtenstein, le visiteur doit par exemple se satisfaire des épais contours noirs et des points Benday pour reconnaître le travail de l'artiste. Ce faisant, l'artiste examine comment la signification des images change lorsqu'elles sont reproduites.

12 BIANCA BONDI

(1986) est une artiste multidisciplinaire d'origine Sud-Africaine vivant en Île de France. Dans ses "natures mortes vivantes", références à l'art des vanités, algues, bactéries, pigments et végétaux côtoient pierres précieuses et animaux taxidermisés. À ces compositions, l'artiste intègre des matériaux choisis pour leur potentiel de mutation ou leurs propriétés symboliques tel le sel qu'elle redécouvre lors d'un voyage au Cameroun. Impliqué dans de nombreux rituels de purification, le sel fait également écho aux récits sur le spiritisme ou la magie dont l'enfance de Bondi a été bercée.

Inspirée des cenotes mexicains, *Wishing Well II* (2020) reprend les codes des puits à souhaits, dans lesquels nos ancêtres avaient pour habitude de jeter de la monnaie ou des objets précieux afin de remercier les dieux de leur bienveillance. Ainsi, un petit tabouret abandonné dans l'atelier de l'artiste devient une boîte à offrande, un coffre à trésor, où plantes et coquillages sont cachés et lui confèrent des allures de grotte ésotérique.

13 BENOÎT PYPE

(1985) est un artiste français dont le travail s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière au familier et à l'anodin. Nos modes de vie actuels soumis au culte de l'accélération et de l'instantanéité alimentent un certain nombre de ses questions.

Socle pour une goutte d'eau (2010) révèle bien, par son titre, qu'il s'agit de montrer la goutte comme une sculpture. En la présentant de la sorte, l'artiste confère à l'ensemble un aspect sacré. Réduite ici à l'état de fragile bulle, de sphère instable, l'eau fait autant référence à la formidable histoire du vivant qu'à sa vulnérabilité. Inéluctablement, la goutte s'évaporerait. D'emblée, on peut y voir une façon de rendre hommage à l'une des substances, si ce n'est la substance, indispensables à la vie. En observant l'eau sous un conditionnement minimal, on y porte plus d'attention qu'à l'accoutumée, ce qui nous amène à mesurer sa préciosité et sa rareté ; la voici devenue trésor voire relique.

14 BAO VUONG

est né au Vietnam fin des années 70, alors que l'artiste a à peine un an, sa famille prend la fuite à bord d'un bateau. Errant de longs mois en pleine mer, comme des milliers de Boat People, ballottée de camp de réfugiés en camp de réfugiés dans l'espoir d'une terre d'accueil, la famille trouve finalement asile en France. Bien qu'il n'ait pas de souvenir conscient de cette traversée, l'artiste grandit avec un sentiment de déracinement et porte en lui ce traumatisme collectif.

La série intitulée *The Crossing*, dont fait partie *Laguna Nera XI-1* (2023), traduit l'expérience de l'exil par la mer dans de vastes compositions peintes au couteau. Ces monochromes noirs montrent l'immensité de la mer au milieu de la nuit, l'infini des vagues et, souvent, un horizon sans promesse. Il en émane des sentiments mêlés, entre inquiétude, peur, désarroi, angoisse d'une mort imminente – mais aussi d'infimes espoirs, manifestés dans les reflets de lumières visibles sur les lames d'eau, dans le ciel ou sur les rares rivages, rappelant l'instinct de survie que nourrissent les naufragés en quête d'une vie meilleure.

15 ASUNCIÓN MOLINOS GORDO

(1979) est une chercheuse et artiste visuelle espagnole. Sa pratique est fortement influencée par des disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie et les études culturelles. Molinos Gordo remet en question les catégories qui définissent l'innovation dans les discours dominants d'aujourd'hui, en s'efforçant de générer une manière moins centrée sur l'urbain de comprendre le progrès. Son travail est principalement axé sur la paysannerie contemporaine.

¡Cuánto río allá arriba ! (2021) associe la sculpture contemporaine aux céramiques traditionnelles développées pour conserver, boire, transporter et célébrer l'eau, utilisées depuis des siècles dans le bassin méditerranéen. Le titre de l'œuvre est tiré d'un vers du poème épique du mexicain Octavio Paz, *El cántaro roto* (La cruche cassée, 1960), qui dénonce la modernisation de son pays et dépeint la souffrance de son peuple à travers la terre séchée, la poussière et les épines. Avec cette œuvre, l'artiste attire l'attention sur la distribution équitable de l'eau, discutant des systèmes traditionnels de coopération et de solidarité en contraste avec la tendance actuelle à la privatisation et à la marchandisation des ressources.

16 JENNY YMKER

(1969) est une photographe et plasticienne néerlandaise. Marquée par une décennie de pratique en milieu hospitalier, où elle a notamment côtoyé des patients touchés par la maladie d'Alzheimer, l'artiste a développé un attachement pour les thèmes du pouvoir de l'isolement et de l'acceptation du retranchement. Le travail d'Ymker fait également preuve d'une grande affinité avec l'absurde qui met en scène l'individu avec ses aspirations face au reste du monde. Ses œuvres résultent de performances, sans public, qu'elle immortalise par le biais de la photographie.

Par la suite, Ymker a également développé ce qu'elle nomme des gobelins - en référence à la technique ancienne développée à la manufacture du même nom - de grands tableaux tissés à partir de photographies en couleur. *Mopping* (2016), présenté ici, dépeint une scène curieuse, décalée, où l'artiste éponge l'eau de la mer à l'aide d'un morceau de tissu et d'un seau, action inutile, interminable, absurde. Jenny Ymker dépeint un monde intérieur, intime, partageant certaines de ses propres préoccupations et ouvrant des portes à l'imaginaire du visiteur.

17 ELIZAVETA KONOVALOVA

(1986) est une artiste russe qui conduit depuis plusieurs années des recherches sur les questions d'archives, de collecte et de traces. Elle classe et répertorie des formes et matériaux divers qu'elle accumule pour en proposer à la fois des œuvres très formelles et plastiques tout en y joignant une dimension narrative. Son attachement au dégradé et aux formes pures, tel le rectangle, élément redondant dans sa production, est lié à une inclinaison pour le minimalisme et la sobriété.

Visée par l'opération Gomorrhe, Hambourg fut victime de l'une des attaques aériennes les plus meurtrières d'Europe au cours de la seconde guerre mondiale. *Altstadt* (2014), composée de 25.000 morceaux de brique de la ville détruite patiemment récoltés par l'artiste dans le lit de l'Elbe, témoigne de ce passé douloureux. En réorganisant les décombres, l'artiste leur confère une nouvelle vie, imbriquant subtilement le visible et le caché.

18 JEAN-MICHEL FOLON

(1934 – 2005) est un dessinateur, peintre, graveur et sculpteur belge dont l'œuvre a investi de nombreux médiums mais aussi les médias. Marqué par sa rencontre avec Saul Steinberg et influencé par l'œuvre de Magritte, Folon s'illustre d'abord par des œuvres graphiques en noir et blanc à l'humour grave. Il aborde la couleur et l'aquarelle, à partir de 1965. Parallèlement à son œuvre personnelle, il collaborera avec plusieurs firmes pour lesquelles il conçoit des affiches, des publicités et même des dessins animés. Son iconographie et sa palette douce et veloutée reconnaissables au premier regard se retrouvent progressivement dans l'espace public, au cinéma, dans l'édition d'œuvres littéraires, à la télévision... et finalement dans ses sculptures, à partir des années 1980, sous l'impulsion de son ami César.

Inversant les échelles du contenant personnel et du moyen de transport collectif, *Valise bateau* (1982) invite le visiteur au voyage. Avec *Lire* (1986), l'artiste l'emmène dans une délicate évasion à travers la lecture de vagues composées d'un dégradé de lignes d'aquarelle bleue.

18 JEAN-MICHEL FOLON — cf. p15**19** BENJAMIN ROSSI

(1986) est un plasticien français qui explore le monde à la recherche des formes discrètes qui le composent et échappent au regard. Attachant une grande importance à la matière et aux processus, l'artiste explore un large éventail de techniques et procédés pour les retranscrire et en conserver des traces sans altérer les formes d'origine. Il ambitionne de créer une bibliothèque des formes naturelles et géométriques.

Avec *Après la Mer, les Chaos* (2016), Rossi poursuit une réflexion sur le temps qui passe, le préexistant et l'éphémère. Soufflée dans les ateliers du MusVerre de Sars-Poteries, la sculpture reproduit la forme d'un prélèvement d'argile crue effectué sur une faille géologique du territoire de l'actuelle Île-de-France. Elle témoigne du Rupélien (≈ -30 millions d'années), époque à laquelle une mer chaude recouvrait le territoire. La reproduction de ce relief dans un matériau qui évoque la fragilité tout autant qu'il l'incarne découle d'un parti pris résolument écologique de l'artiste.

20 FÉLICIEN UMBREIT

(1989) est un architecte et céramiste belge. A travers sa pratique l'artiste exprime l'insatiable désir de liberté de l'homme à une époque où tout doit être fait dans l'urgence et sous pression. Il utilise pour cela le symbolisme de l'eau. D'une part, l'eau exprime un mouvement insaturé, et d'autre part, elle a un pouvoir purificateur, et peut offrir vie et repos à ceux qui semblent avoir perdu leur énergie.

La mer : La Liberté (2021) se compose de 8 modules en céramique, qui attestent de l'expérience technique de l'artiste dans le maniement de la forme et de la couleur. En alternant différentes couches d'émaux transparents et opaques, Umbreit obtient les couleurs singulières témoignant du mouvement perpétuel de la mer. Dans cette œuvre, la puissance de la nature devient objet de contemplation.

21 GENEVIÈVE ASSE

(1923 – 2021), de son vrai nom Geneviève Anne Marie Bodin, est une artiste peintre française. Elle intègre l'École nationale des Arts décoratifs en 1940 et, en parallèle, s'engage dans la résistance. Après la guerre, elle développe progressivement une œuvre qui conjugue délicatesse du dessin et chromatisme appuyé. La couleur bleue, renvoyant au concept d'horizon, d'infini, de plénitude et de contemplation dominera toute sa création, au point que l'on parle aujourd'hui de « bleuASSE » pour désigner les tonalités auxquelles elle recourt. Ses grandes compositions abstraites se structurent par des lignes pures, empruntées à l'architecture. Un trait ou une droite d'un autre ton fend le champ pictural, forme une brèche, laisse entrevoir un faisceau de lumière, crée une limite, laisse une cicatrice ou dessine un horizon sur lequel le regard vient se fixer.

Ouverture de la nuit (1982) fait partie d'une série d'œuvres nées dans une veine minimaliste où couleur et trait sont prétexte à cueillir ou capturer cette lumière qui insuffle de la profondeur au tableau.

22 OLIVIER LEROI

(1962), forestier de formation, est un artiste poète français. Au fil des années et de ses voyages, il s'est constitué un univers mêlant plumes, bois, feuilles, dessins, sculptures bricolées et verre soufflé. Son monde est celui des contes, de la campagne, des apparitions et des disparitions. Il ne cesse de décliner une forme de bestiaire enchanté, où l'on balance entre animisme, fantaisie, utopie et délicatesse.

L'économie du geste fonde la pratique d'Olivier Leroi dont l'observation attentive des milieux vivants joue avec les échelles et s'apparente à une opération de dévoilement de la réalité dans ses dimensions sensibles et cognitives. Avec beaucoup d'humour et une pointe d'absurdité il questionne le mystère de la présence, de l'exister. Avec *Souffles* (2012), composé de deux bulles de verre connectées à des poissons taxidermisés, l'artiste donne à voir l'invisible : la respiration de l'animal.

23 PHILIPPE RAMETTE

(1961) est un artiste plasticien et photographe français dont l'œuvre subversive, teintée d'humour et de pensée absurde interroge notre condition humaine et nos modes de perception du réel. Il produit d'abord tout un corpus de sculptures d'inspiration surréaliste, que précèdent de nombreux croquis au dessin précis. Dérision, humour noir et réflexion ubuesque président ses créations qui décryptent notre société à travers des titres éloquentes. Ramette explore également les déplacements de sens et les changements de point de vue, qui fonctionnent comme les lignes directrices de son œuvre.

À la croisée d'un René Magritte et d'un Buster Keaton, l'artiste se met en scène, en costume noir, dans des environnements où il défie les lois de la gravité, dans des situations loufoques ou extravagantes comme dans la série *Exploration rationnelle des fonds sous-marins* (2006). Ces images irréelles ne résultent pas de photo manipulée ou retouchée mais bien de dispositifs techniques que l'artiste – toujours sculpteur – met au point et dissimule savamment. Il en émane une impression de magie, d'onirisme et de mélancolie qui agite notre imaginaire et l'inconscient collectif.

24 ANN VERONICA JANSSENS

(1956) est une artiste belge qui développe une œuvre expérimentale constituée en grande partie d'installations immersives privilégiant l'emploi de matériaux immatériels tels que la lumière, la couleur ou l'espace. Ses recherches l'ont conduite à étudier diverses modalités plastiques provoquant une perturbation des sens : miroitement des surfaces, couleurs mouvantes, matières photosensibles, effets hypnotiques provoqués par des séquences lumineuses alternées. Le spectateur est tantôt confronté à des dispositifs perturbant sa perception sensorielle, tantôt littéralement plongé dans un environnement renouvelant complètement son expérience physique du lieu et de son architecture.

Sweet Blue (2010) est composé d'un aquarium rempli d'huile de paraffine. Grâce à la réfraction de la lumière, des champs de couleurs créent un jeu visuel sophistiqué avec les liquides. L'artiste use de phénomènes physiques intangibles pour faire apparaître des images sans cesse renouvelées à mesure que l'on se déplace autour de l'aquarium.

25 ELIAS KURDY

(1990) est un peintre, dessinateur et sculpteur syrien dont la pratique perturbe l'imaginaire historique hégémonique par une interprétation nouvelle des récits culturels et une réappropriation des matériaux. Au fil des années, il a fondé sa pratique sur les moyens permettant de démanteler la production des savoirs et le récit historique occidental qu'il se réapproprie et retravaille dans des sculptures qui racontent notre vie aujourd'hui.

Les œuvres présentées font partie de l'ensemble de sculptures *Où sont partis les vivants ?* (2021-2022) inspirées d'objets archéologiques. Les bas-reliefs et statues, véritables trompe-l'œil aux allures historiques travaillés à la manière des faussaires, constituent une collection d'objets dont l'ancienneté demeure illusoire. Jouant avec les pertes et les ajouts, ces éléments participent à une narration fictive alimentée par les indices laissés par des cartels dont l'incertitude revendiquée interroge la propension à interpréter des objets du passé de manière fixe et univoque.

26 TAYSIR BATNIJI

(1966) est un artiste palestinien dont l'œuvre, souvent teintée d'impermanence et de fragilité, puise son inspiration dans son histoire subjective ainsi que dans l'actualité. Se focalisant sur les notions de mobilité et d'empêchement, l'artiste se place tour à tour en acteur ou en témoin de la situation de son pays. Par le biais d'une approche distanciée et anti-spectaculaire, il joue avec son sujet initial, de manière à proposer un regard poétique, parfois grinçant, sur la réalité.

Avec *Départ* (2003), ralenti brouillé d'un plan-séquence fixe montrant un ferry chargé de voyageurs, Batniji évoque l'errance. Brouillant le réel, enlevant tout repère géographique, il restitue, tremblantes, les silhouettes des passagers. Dans ce non-lieu, seul l'écho de la mer rappelle le voyage. Celui-ci cristallise cet instant précis où la possibilité d'un entre-deux devient envisageable : être à la fois d'ici et d'ailleurs.

KIM TSCHANG-YEUL — cf. p6

- 1d** *Évènement de la nuit* (1972), représente une seule goutte d'eau surdimensionnée, parfaitement sphérique et transparente, avec une teinte bleue sur ses bords extérieurs, flottant devant un fond noir substantiel. Il s'agit de la première œuvre en forme de goutte d'eau de l'artiste, elle sera présentée au Salon de Mai à Paris en 1973.
- 1e** *Cérémonie* (1993), une grande installation présentant une goutte d'eau en verre soufflé disposée sur un sol recouvert de sable donne une dimension concrète aux peintures sur toiles ensablées réalisées par l'artiste au début des années 1970.
- 1f** La série *Le Monde* rassemble des aquarelles sur papier journal où des parties de colonnes sont masquées par des sections de gouttes. Ces œuvres ont fait leur entrée dans la production de l'artiste au début des années 1980 et témoignent de l'intérêt qu'il porte à la relation qui unit le mot à l'image.

27 OAN KIM & BRIGITTE BOUILLOT

Oan Kim (1974) est un réalisateur, photographe et musicien français. Son travail en tant que réalisateur va des installations d'art vidéo aux films institutionnels et aux vidéoclips. Avec une vingtaine d'expositions personnelles et de nombreuses expositions collectives à travers le monde, il alterne des sujets proches du documentaire traditionnel et des expériences formelles et conceptuelles plus proches du monde de l'Art, explorant les frontières mouvantes entre la réalité représentée et la subjectivité qui en est la cause.

The man who paints water drops (2020), co-réalisé avec Brigitte Bouillot, tient une place particulière dans la filmographie de Kim qui n'est autre que le fils de l'artiste Coréen Kim Tschang-Yeul. Dans ce film, l'artiste tente de comprendre l'obsession de son père pour la peinture de gouttes d'eau, comme s'il s'agissait de traquer une seule et unique chose qui, se multipliant, se dérobe et s'épuise. A la fois, anamnèse et renaissance, le film contextualise l'action du père à travers son vécu, révélant peu à peu une origine tragique, ancrée dans l'histoire de la Corée.

28 DANIEL BUREN

(1938) est un artiste plasticien français dont les créations ont progressivement investi l'espace (semi-)public. Il développe une œuvre picturale dans laquelle il entend réduire sa propre intervention afin d'atteindre le «degré zéro» de la peinture. Ses motifs se réduiront peu à peu aux seules bandes verticales de 8,7 cm de largeur, déclinées dans des couleurs unies. Sa réflexion plastique va se définir selon plusieurs grands axes d'interrogation que sont le travail in situ, le travail situé, l'outil visuel, la photographie, l'emprunt du paysage, le point de vue, le mouvement, la lumière et la couleur.

Conçue spécialement pour l'exposition *Flags* (Alfred Pacquement, 2022) de la Fondation Boghossian, l'installation in situ *1312 Flammes sur l'eau* (2022) a été réinstallée pour *Water*. Elle consiste en une vaste suspension d'autant de petits pavillons triangulaires, disposés de manière à ce que la pointe des flammes affleure à la surface de l'eau. L'œuvre suscite un délicat vibrato des plages bleues et blanches qui résonnent avec les carreaux de céramique de la piscine.

29 NADIA GUERROUI

(1988) est une artiste plasticienne française exerçant en Belgique. Elle développe une œuvre basée sur la transformation des matériaux sous l'effet de la lumière, de la nature et du temps. L'artiste s'intéresse également à la manière dont les images mentales circulent et se manifestent dans notre contexte contemporain. En recourant à des matériaux simples, elle crée des expériences subtilement perceptibles, qui captent l'attention du spectateur dans un climat d'intimité, entretenant avec celui-ci des relations étroites.

Le contour irrégulier et la surface qui réfléchit différemment le ciel et son environnement selon le point de vue que l'on adopte d'*Otium* (2020), ouvrent un espace mental invitant à la rêverie, à la méditation, au souvenir. C'est d'ailleurs ce que suggère le titre, le terme latin *otium* recouvrant une variété de sens liés au temps libre, au loisir studieux, à la retraite, au retour dans la sphère privée. À la manière d'une petite mare creusée au milieu d'un jardin ou d'une flaque née d'une averse abondante, *Otium* sculpte le regard que nous posons sur notre environnement.

→ cf. p22: Kim Tschang-Yeul, Goutte d'eau, 1989 © Sabam – Belgium 2023



FONDATION BOGHOSSIAN – VILLA EMPAIN

Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident

La Fondation

Fondateurs

Jean et Albert Boghossian

Président du Conseil d'administration

Ralph Boghossian

Directrice

Louma Salamé

Impact et finances

François Van de Velde
Stijn Jacobs

Production

Hélène Baucy
Anne-Claire Duperrier

Communication

Caroline Schuermans
Eda Celiktin

Médiation

Clio Rosenoer

Voyages

Cathy Van Keer

Privatisations et partenariats

Roel Rijssenbeek

Mécénat

Alexandra Daelmans

Equipe d'accueil

Adeline Duym
Cathérine de Jong
Catherine Streeel
Castulo Inagan

L'Exposition

Commissaire

Louma Salamé

Production

Hélène Baucy

Médiation

Clio Rosenoer

Textes

Fondation Schneider
TBA21
Fabrice Biasino

Design graphique

David Andrade

Pour les textes © les auteurs

FONDATION BOGHOSSIAN

VILLA EMPAIN

Avenue Franklin Roosevelt 67,
1050 Bruxelles

www.boghossianfoundation.be

@fondationboghoossian

La Fondation Boghossian remercie ses partenaires ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette exposition.



**FONDATION
BOGHOSSIAN**